

« Ouvrez-moi...J'ai peur... »

*Il mit cinq jours à découvrir où elle habitait. C'était même inespéré car Monsieur Krevski ignorait presque tout de cette dame.*

Elle était arrivée à la tombée de la nuit et avait frappé avec insistance sur le volet qui protégeait la porte d'entrée de la demeure des Krevski, une maison cossue, située dans une résidence pour personnes âgées à la périphérie d'Haubourdin, dans la banlieue lilloise. On voyait à peine cette demeure depuis la route car de jolis conifères, dont un cèdre bleu, la dissimulaient aux passants.

Lorsqu'ils entendirent frapper ainsi contre le volet, les époux Krevski sursautèrent et Madame Krevski incita son mari à ne point aller ouvrir et à aller chercher au plus vite son vieux revolver, une arme de service qu'il possédait lorsqu'il était veilleur de nuit dans la centrale nucléaire de Gravelines et qu'il avait toujours conservée, par simple négligence, bien que cela lui fût interdit.

Pour rassurer son épouse, alors que cette précaution ne lui semblait guère utile, Monsieur Krevski alla quérir son revolver en s'assurant bien qu'il ne fût pas chargé car il ne voulait guère être responsable d'un accident. Révolver au poing, revolver inopérant, il affirma à son épouse qu'il ne craignait rien et, tandis que de nouvelles frappes contre le volet se faisaient entendre, Monsieur Krevski se dirigea vers la porte d'entrée. Avant d'ouvrir, il cria à travers la porte :

- « Qui est là ? Que voulez-vous ? »

Aussitôt, une voix féminine se fit entendre :

-« Ouvrez-moi, je vous en supplie...J'ai peur »

En dépit du regard perplexe de sa femme, Monsieur Krevski ouvrit la porte et souleva le volet. Une jeune fille ou jeune femme, seulement couverte d'un gros gilet de mohair alors qu'il faisait brumeux et froid, collée contre l'embrasure de la porte et le regard hagard, apparut. Voyant le revolver de Monsieur Krevski, elle eut un mouvement de recul mais ce Monsieur la rassura d'un geste de la main.

- « Entrez » dit Monsieur Krevski sur un ton plutôt bourru.

Après lui avoir proposé du café, Madame Krevski s'adressa à l'inconnue :

- « Madame ou Mademoiselle...Expliquez-nous ce qu'il vous arrive »

La jeune dame répondit en sanglotant :

- « J'ai peur...Mon mari vient de sortir de prison et je suis certaine qu'il va me rechercher. Il va me battre une fois de plus. »

-« La police n'est pas au courant de votre situation ? » demanda Madame Krevski.

-« Si, bien sûr », répondit la jeune dame mais ils m'ont assuré, il y a deux semaines, qu'il n'aurait pas le droit de revenir dans notre région et porterait un bracelet électronique ce qui serait la garantie qu'il ne vînt pas dans la région lilloise à l'issue de sa sortie de la prison de Bapaume où il avait été incarcéré pour violences conjugales.

Monsieur Krevski considérant ces propos de la police bien légers et nullement rassurants

pour cette jeune dame, demanda avec un sourire à son épouse si cette personne en danger pouvait rester quelques jours à l'abri chez eux. Madame Krevski, un peu méfiante toutefois, accepta car il était évident qu'elle ne désirait pas apprendre dans le journal les jours suivants qu'il serait arrivé un drame à cette dame éperdue et menacée. Il était tard, on irait dormir et la situation serait analysée avec lucidité le lendemain.

On proposa un petit souper à cette dame, qui le refusa davantage par politesse que par envie; on déplia très vite le canapé-lit du salon et, cette inconnue ouvrit le sac qu'elle tenait à la main lors de son arrivée, dans lequel, selon ses dires, elle n'avait mis que peu de choses voulant fuir au plus vite. Lorsque Monsieur Krevski lui avait demandé pourquoi elle avait pris cette décision ce soir, à la hâte, elle lui répondit qu'une amie lui avait téléphoné avoir vu cet époux violent dans la gare de Lille. Assurément, selon elle, il allait la rechercher car il ne connaissait pas probablement son adresse, exacte. Dès qu'il fut incarcéré, son épouse battue avait quitté son logement pour éviter que son ex, car la procédure de divorce était engagée, ne la retrouvât à sa sortie de prison. Les époux Krevski rejoignirent à l'étage leur chambre où ils discutèrent à voix basse de cet événement et envisagèrent de plausibles solutions. La jeune dame s'installa dans le canapé-lit et s'endormit bien vite.

Pendant trois jours, l'inconnue resta chez les Krevski qui ne lui posèrent que peu de questions, excepté son nom mais celle-ci ne leur donna qu'un prénom, « Juliette ». Quant à son adresse, malgré l'insistance de Monsieur Krevski à vouloir la connaître, elle répondit à chaque fois qu'elle craignait que Monsieur Krevski n'allât, à son insu peut-être, voir si l'ex-mari s'y trouvait et que cela n'entraînât des complications dangereuses pour ce couple qui l'hébergeait si gentiment.

Au soir de ce troisième jour, Madame Krevski s'adressa vertement à la jeune dame car elle avait l'impression que cette dernière cherchait à séduire son époux qui, au demeurant, ne semblait guère s'en rendre compte. Le visage blême, la jeune dame ne dit plus un seul mot au cours de la soirée, n'acheva pas même son repas et attendit que les époux Krevski allassent se coucher pour se vautrer dans le canapé-lit qui lui convenait bien.

Toujours matinal, quand Monsieur Krevski descendit dans le salon après avoir tapé discrètement à la porte vitrée pour ne pas déranger la jeune dame, cette dernière n'était plus là. Son sac ne se trouvait plus dans le hall. Elle était donc partie incognito sans même avoir remercié ses hôtes. Madame Krevski en prit acte avec un certain soulagement alors que Monsieur Krevski reprocha à son épouse, par trop jalouse, ses propos injustifiés selon lui et qui auraient motivé le départ de cette dame alors qu'elle risquait toujours de croiser son ex-mari violent. C'est alors qu'il se résolut à mener sa petite enquête personnelle pour tenter de savoir si ce mari avait déniché la demeure de son ex-compagne. Madame Krevski n'était nullement de cet avis et voulait dissuader son époux d'une telle recherche et lui fit valoir que lui-même ignorait totalement l'adresse de la dame et ne connaissait pas même son nom.

Les choses pouvaient donc en rester là jusqu'au moment où Madame Krevski qui faisait le ménage dans le salon s'écria :

- « C'est une voleuse...Charles, c'était son mari, viens voir. Elle a emporté l'enveloppe avec l'argent que j'avais mis de côté pour fêter Noël

-Tu en es bien sûre ?

-Dis que je suis folle ! Elle était au fond du tiroir du buffet du salon...Cinq cents euros ! Tu te rends compte ?; Va au commissariat et on va porter plainte...

-Tu n'y songes pas. Si la police est maladroite, elle va la convoquer et elle risque d'être surprise par son ex alors qu'elle se cache quelque part probablement. Nous avoir dérobé des sous, c'est scandaleux, j'en conviens, mais à aucun prix je ne voudrais que notre attitude provoque un drame pour cette fille...Laisse-moi. Je vais chercher où elle crèche et lui parler en face à face. Crois-moi, je reviendrai avec tes cinq cents euros en la menaçant, s'il le faut, de porter plainte. »

Madame Krevski qui doutait de la possibilité de trouver l'adresse de cette voleuse, car elle l'appelait ainsi désormais, accepta néanmoins l'idée de son époux en lui fixant presque un ultimatum.

Certes, les éléments dont disposait Monsieur Krevski pour ses recherches étaient maigres mais le destin l'aida tant soit peu. En balayant dans le salon, Madame Krevski avait trouvé un ticket de caisse perdu par la voleuse probablement. Ce ticket était celui d'une cafétéria située dans la galerie marchande d'un hypermarché de la banlieue lilloise, celui de Villeneuve d'Ascq. Sur le ticket, on constatait que trois personnes avaient consommé un expresso et mangé un quartier de tarte aux pommes. Pour Monsieur Krevski, il fallait donc se rendre là-bas et questionner les serveurs. Ce fut chose faite et l'un des serveurs se souvint nettement, lorsque Monsieur Krevski lui décrivit leur voleuse, de trois jeunes dames ou jeunes filles qui riaient aux éclats alors qu'elles étaient assises près du comptoir. Il ne les connaissait guère et ignorait leur prénom. Selon le patron, l'une des serveuses, en congé ce jour-là, connaissait bien des habitués de la cafétéria et pourrait mieux renseigner Monsieur Krevski qui retourna donc à la cafétéria trois jours plus tard. La serveuse fut affirmative en disant que ces jeunes filles devaient demeurer à Hellemmes dans un foyer où étaient hébergés des jeunes gens dont le passé mêlait souvent souffrances et délinquance.

Un peu sceptique, Monsieur Krevski se rendit à Hellemmes, et trouva le foyer en question. Il s'adressa à la dame qui gérait ce foyer et apprit avec stupeur que trois jeunes filles venaient récemment d'être exclues du foyer car la police était venue les interpeller pour vol dans une parfumerie et qu'elles seraient prochainement convoquées par le tribunal. Curieusement, aucune ne se nommait Juliette mais la description qu'en fit Monsieur Krevski, notamment ce gilet en mohair chiné qu'elle portait, corroborait que ce fût bien cette personne qui les avait ignoblement trompés. Cette fois, Monsieur Krevski se rallia au souhait de son épouse et alla porter plainte.

Plus tard, il apprit que la fausse Juliette n'avait donc jamais été mariée, ni menacée. Mises dehors du foyer, ses comparses et elle-même avaient mis au point ce scénario pour se faire héberger, chacune en une maison de la banlieue lilloise, en en changeant au besoin, tout le temps qu'elles seraient sans logis. Comme elles étaient coutumières du vol, la fausse Juliette céda à son vice et cela fit découvrir à la police, lors du dépôt de plainte des époux Krevski, le stratagème de ces fausses victimes de violences conjugales.